

# MOSTAFA TERRAB

PDG du Groupe OCP

## Introduction

Permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue à cette session. De nombreux visages me sont familiers et j'ai le sentiment d'être entouré d'amis. Nous avons aujourd'hui un éminent panel, mais je mettrai cette expression entre guillemets, car ce qui nous intéresse ici est d'avoir un échange interactif et ouvert, étant donné que de nombreux experts ne font pas partie du panel. En conséquence, vue la configuration de cette pièce et ce que nous y faisons, je pense qu'il vaut mieux voir cette session comme un échange sur le sujet de la sécurité alimentaire.

Permettez-moi néanmoins de présenter les panélistes, ce qui n'est pas une mince affaire si l'on considère l'excellence de leur parcours. Dr Louise Fresco est professeur à l'université d'Amsterdam, et sa longue carrière l'a amenée à remplir des postes à la FAO entre autres. Elle est considérée comme l'une des plus grandes expertes en agriculture et en durabilité. Professeur Thorat est le président du Rajiv Gandhi Trust en Inde et a une carrière tout aussi éminente en tant que directeur de la Banque centrale d'Inde ; lui aussi est expert en agriculture et je suis très heureux de le compter parmi nous.

Jean-Yves Carfantan m'a demandé de le présenter comme un Brésilien qui s'intéresse à l'agriculture. Enfin, Dr Qu Xing de l'Institut chinois des affaires internationales nous donnera assurément le point de vue de la Chine sur cette question. D'autres experts sont parmi nous, à qui je demanderai de bien vouloir se présenter lorsqu'ils prendront la parole.

Je ne dirai rien sur le fond, si ce n'est que le défi à relever consiste à nourrir neuf milliards de personnes dans moins de 40 ans, en 2050, malgré une superficie de terres arables qui atteint ses limites et met à l'épreuve de nombreux experts en politique, en sciences, en économie et en finance. Cette question demande en effet l'intervention de points de vue différents, la difficulté étant de les synthétiser de manière intelligible, afin de distinguer l'essentiel du détail.

Cette question a eu une importance considérable dans les programmes internationaux, qu'il s'agisse du G20, des Nations Unies ou d'autres institutions, et je suis content que l'institution dans laquelle j'ai travaillé, la Banque mondiale, au bout de trente ans de silence, ait commencé à s'intéresser à l'agriculture il y a cinq ans, même si l'absence pendant trente ans d'un programme agricole au sein d'une institution comme la Banque mondiale est tout à fait éloquente. Cependant, je pense que ce problème reste flou et inflexible. Je ne connais donc personne mieux placé que Louise pour nous aider à démêler les multiples facettes de cette question. Je lui laisse donc la parole sans plus tarder.